

le Rosa-lien



novembre 2004 Paroisse Sainte-Rosalie 50, boulevard Auguste Blanqui 75013 Paris tél. 01 43 31 36 83 numéro 68
www.sainte-rosalie.org E-mail: paroisse@sainte-rosalie.org Fax: 01 43 31 70 55

Le BILLET de Patrick

Le 3 octobre dernier, nous étions une cinquantaine de paroissiennes et de paroissiens rassemblés pour partager « en atelier » sur les 4 thèmes proposés : La Liturgie, l'Intelligence de la foi, la Charité/Solidarité et la Place des Enfants et des Jeunes dans notre communauté. Les débats furent riches et intéressants.

Des propositions concrètes de rencontres, de groupes de partage et/ou de formation, seront faites dans les semaines qui viennent à l'ensemble de la communauté de Sainte-Rosalie.

De tout cela pourra naître également un Conseil Pastoral renouvelé qui viendra renforcer l'engagement de ceux et celles qui y sont déjà.

A tous, un grand merci.

C'est ensemble que nous pouvons construire le présent de l'activité paroissiale. C'est ensemble et seulement de cette manière que nous pourrions donner à la paroisse Sainte-Rosalie une visage actuel, accueillant à la vie des hommes et des femmes de notre quartier afin de leur partager la Bonne Nouvelle qui, dès maintenant, nous fait vivre.

A PROPOS DU CONGRES DE LA TOUSSAINT 2004...

En ce temps de la Toussaint, l'Église qui est à Paris va être toute entière plongée dans la mission, portée qu'elle sera par les multiples initiatives suscitées par le Congrès International pour la Nouvelle Évangélisation (du 23 octobre au 1er novembre 2004).

On ne peut passer sous silence un tel événement. On ne peut pas non plus lui faire porter toute notre Espérance : après tout, ce Congrès de Paris vient après celui de Wien en Autriche en 2003 et avant celui de Lisboa au Portugal en 2005.

Mais pourquoi parler d'une « nouvelle évangélisation » ? En quoi un pays comme le nôtre, une ville comme celle où nous vivons, doivent-ils être à nouveau évangélisés ? Est-ce qu'une première évangélisation aurait échoué ?

Au-delà des effets de manchette (vous savez, le « poids des mots... »), il nous faut bien constater une relative perte d'audience des Églises Chrétiennes dans notre société en ce début du 21^{ème} siècle.

Alors, oui, peut-être, peut-on parler d'échec, surtout si l'on consi-

dère que l'évangélisation consiste d'abord et surtout à christianiser (ou même à catholiciser) la société : le monde où nous vivons, ici et plus largement à l'échelle de la planète, est un monde profondément inégalitaire et violent ; un monde fondé sur l'exploitation des pauvres pour le profit d'une poignée de privilégiés ; un monde qui ne supporte pas les vaincus, les blessés de la vie, économiquement ou affectivement.

Et pourtant, dans ce monde-là, l'Évangile a été annoncé, à temps et à contre-temps. Des hommes et des femmes ont répondu, chacun à leur manière à la Parole du Christ « viens et suis-moi ». Ils forment et formeront l'immense peuple des Saints que nous fêtons en ce jour de la Toussaint. Aussi tirons bien quelques conséquences de ce double constat. Une (nouvelle ?) évangélisation est sans doute nécessaire. Mais elle doit viser à la conversion des cœurs et non pas à chercher à imposer à tous une manière de vivre, une somme de règles morales qui nous sont propres ou un comportement quotidien.

Suite en page 4

l'agenda du mois

lundi 1 ^{er} nov.	Fête de la TOUSSAINT Messe à 11h
mardi 2 nov	Jour des DEFUNTS Messe à 19h messe avec toutes les familles des défunts de l'année
jeudi 4 nov.	Réunion MCR : 15h
samedi 13 nov.	Catéchisme CE1 : Rencontre à 14h
sam. 13 nov.	Aumônerie : Messe de l'aumônerie : 18h
dim. 14 nov.	Aumônerie : 4ème Temps Fort
sam. 20 nov.	Conférence St Vincent de Paul Repas de Fraternité: 12h
dim. 21 nov.	Messe des familles : 11h
lundi 22 nov.	Rencontre café: 13h
mardi 30 nov.	Préparation au baptême rencontre à 20h30
merc. 1 ^{er} déc.	Catéchisme : CE1, CE2, CM1, CM2 Temps Fort

dans ce numéro

Edito - Toussaint 2004 - Agenda	page 1
1604 - 2004	page 2
Diacre : Témoin de l'Évangile...	page 3
Toussaint 2004 - CR du 3 octobre	page 4



1604 - 2004

L'Ordre du Carmel fête cette année les 400 ans de l'arrivée des carmélites espagnoles qui fondèrent le Carmel Réformé appelé aussi Carmel Thérésien.

Toussaint 2004 s'en fera l'écho en projetant à Notre Dame un reportage sur le Carmel de Montmartre.

L'ARRIVEE DES CARMELITES A PARIS UNE VERITABLE EPOPEE

Si les démarches pour obtenir la fondation en France ne furent pas simples, ce ne fut pas sans difficultés, non plus, que les Carmélites espagnoles, que le **Père de Bérulle** avait choisies (il n'était pas question d'envoyer en France n'importe qui), quittèrent leur pays, pour fonder à Paris, le premier monastère de Carmélites Déchaussées.

Utiliser uniquement le texte des Constitutions ne semblait pas suffisant, il fut décidé d'aller chercher sur place des compagnes particulièrement proches de la Mère Thérèse. Leur présence et leur témoignage permettraient, aux futures carmélites françaises de s'imprégner au mieux des exigences de leur nouvelle vie.

Trois dames françaises partirent avec M. de Brétigny : **Madame Jourdain**, la future Louise de Jésus, une des trois premières postulantes, **Madame du Pulcheu** dont le frère était Docteur en Théologie en Espagne, et **Rose Lesgu** qui sera carmélite, elle aussi. **Monsieur Gauthier**, conseiller d'Etat sera chargé de présenter au roi Philippe III d'Espagne, la demande d'Henri IV, roi de France.

Un départ discret

Départ de Paris le **26 septembre 1603**, dans le plus grand secret. Même les noms des participants sont changés. Carrosse, jusqu'à **Orléans**, descente de la Loire en bateau, arrivée à **Nantes** où règne la peste mais impossibilité de prendre la mer pendant six semaines. Après dix jours de mer démontée, on ne peut accéder au port de **Laredo**, sur la côte cantabrique. N'ayant rien pu manger pendant une semaine, les voyageurs, encore bien incommodés, se voient confisquer tous leurs livres par l'Inquisition... Dans les montagnes, la pluie glacée, les précipices, les mules qui se cabrent, le logis qu'on doit partager avec les bêtes... **Burgos**, enfin : quelle joie d'être là , d'entrer dans un carmel, le

dernier fondé par Sainte Thérèse, le premier dans lequel pénètrent les français ! On arrive à **Valladolid**, le premier dimanche de l'Avent, non sans embarras : les roues des voitures cassent, le cocher reçoit un coup de poignard ... (on croirait lire le livre des « Fondations » de Thérèse, elle-même). On y restera des mois, car les Pères Carmes ne se montrent pas décidés à laisser partir les sœurs et surtout pas celles que le Père de Bérulle a choisies : **Anne de Jésus**, un élément d'élite qualifiée de « capitaine des prieures », **Anne de Saint Barthélémy**, sœur converse, fidèle compagne de Ste Thérèse jusqu'à sa mort, **Eléonore de St Bernard**, **Isabelle de St Paul**, **Isabelle des Anges** et **Béatrix de la Conception**. Seul le Nonce arrivera, par la menace, au bout du refus du Père Général.

Un retour prometteur

Salamanque, Avila, Burgos ..., le voyage vers la France peut commencer. Deux Pères Carmes accompagnent les religieuses, ils resteront à Paris pendant quinze jours et donneront l'habit aux trois premières novices. Sur le chemin du retour les péripéties se multiplient à nouveau : les carrosses ne peuvent avancer, l'un d'entre eux tombe dans une rivière, il y a des punaises dans les lits des auberges, des problèmes avec les ponts-levis ; à Bordeaux, les roues se détachent en pleine ville...

Mais les Mères espagnoles sont prêtes à tout , elles sont décidées à souffrir tous les martyres car elles pensent voir, bientôt, des hérétiques au détour de chaque chemin et elles brandissent chapelets et crucifix aux portières des carrosses.

Le 15 octobre 1604, soit presque un an depuis le départ, on atteint Paris, dans l'octave de la saint Denis. La princesse de Longueville et Madame Acarie, chevilles ouvrières de cette fondation, viennent les rejoindre au Petit Châtelet. De là, on se dirige vers **l'Abbaye de St-Denis-en France**, célèbre pour ses reliques.

Retournement de situation complet ! Anne de Jésus se montre émerveillée

par l'architecture du lieu, ses richesses, la ferveur des 300 religieux qui chantent au chœur sans interruption et elle va jusqu'à s'exclamer que « **tout ce qui se voit à l'Escurial n'est que bagatelle** ». Son admiration redouble le lendemain, à **Montmartre, dans l'Abbaye des Bénédictines** où elle déclare qu'elles sont saintes parce qu'elles se sont réformées grâce à la lecture des livres de Ste Thérèse et « qu'en bien des choses, elles semblent déchaussées » (1). Plus d'appréhension, les espagnoles avouent même que le roi est très catholique, qu'à Paris il y a « une fréquentation des sacrements [qui] ressemble à celle de la primitive Eglise »(2).

Le 17 octobre 1604, les religieuses s'installent dans leur nouveau monastère, aménagé dans le Prieuré Notre-Dame-des-Champs. Très rapidement, les sept premières carmélites françaises prennent l'habit et se mettent à l'école des espagnoles impressionnées par leur sainteté et leurs qualités humaines. La vie s'organise, les Mères espagnoles les initient à la vie carmélitaine et, en plein Paris, elles vont vivre désormais comme dans un carmel espagnol de Ste Thérèse.

Les vocations affluent, on fondera un **second couvent à Paris**, rue Chapon, puis à **Pontoise, Dijon, Amiens, Tours, Rouen, Bordeaux, Châlons, Besançon, Dieppe** en dix ans seulement. L'essor était donné, le Carmel rayonnait en France et comblait les désirs de ses fondateurs.

Nelly DINNAT

(1) (2) Mémoire sur la fondation, le gouvernement et l'observance des Carmélites Déchaussées. Reims 1894

Bibliographie

-Chroniques de l'Ordre des Carmélites - Troyes 1846

-Mémoire sur la fondation, le gouvernement et l'observance des Carmélites Déchaussées - Reims 1894

-Henri Brémond - Histoire littéraire du sentiment religieux en France t.1

-Stéphane-Marie Morgain - Pierre de Bérulle et les carmélites de France

DIACRE : Témoin de l'Évangile dans le monde

Propos recueillis auprès de Joseph GEOURJON par Emilie SABEAU-JOUANNET

Le Rosalien a rencontré Joseph Geourjon, diacre à l'église Saint-Albert-le-Grand pour l'interroger sur la mission d'évangélisation propre au diaconat.

Le Rosa-lien :

Quand a eu lieu la célébration de votre consécration comme diacre ?

Joseph Geourjon :

En 1998, à Notre-Dame de Paris. Nous étions dix : c'était une très grosse promotion; cette année il y en a eu deux et trois l'année dernière. Nous sommes restés très liés les uns aux autres et nous nous réunissons une fois par an. C'est très sympathique.

Le Rosa-lien :

Qu'est ce que le diaconat ?

Joseph Geourjon :

Le diaconat, c'est un service d'Église.

Le Rosalien :

C'est la racine étymologique : serviteur.

Joseph Geourjon :

Exactement, ça veut dire serviteur en grec. Alors les prêtres sont aussi des diacres et le Pape aussi. Nous passons tous par le diaconat. Nous on nous appelle aussi « diacres permanents ». Parce que nous le restons. On est diacre et on le reste. Voilà.

Autrefois il y avait les ordres mineurs qui étaient conférés par l'évêque et qui préparaient à la prêtrise et il y avait les ordres majeurs qui étaient le diaconat et la prêtrise. Depuis Vatican II on a changé ça mais il reste que tous les prêtres passent par le diaconat. En général ils restent diacres une année. Alors nous on nous appelle permanents parce qu'on ne va pas plus loin; nous ne sommes pas destinés à être prêtres. En un deuxième sens nous sommes permanents, parce que nous sommes

ordonnés pour la vie. Nous recevons trois ans de préparation au cours de laquelle il y a une formation théologique.

Le Rosa-lien :

Les origines du diaconat remontent aux Actes des apôtres (Actes 6 et 7)

Joseph Geourjon :

Dans les premiers temps de l'Église. Etienne est le premier diacre de l'Église à se consacrer aux tâches et aux besoins de la communauté devenue nombreuse. Il est le premier martyr. Non pas parce qu'il est diacre, mais parce qu'il annonce la Parole. Nous restons dans le monde pour annoncer l'Évangile. La prédication est une mission essentielle.

Le Rosalien :

Comment remplissez-vous cette mission de prédication ?

Joseph Geourjon :

Je fais le sermon une fois par mois dans la paroisse de Saint Albert. Les paroissiens me font des commentaires à la sortie de la messe.

Le Rosa-lien :

Quelles sont les autres missions du diacre ?

Joseph Geourjon :

Nous vivons dans le monde, et nous nous mettons au service des gens en difficulté; nous allons dans les hôpitaux, les prisons, les centres d'accueil de SDF. Nous gardons une vie professionnelle. Pour ma part je suis maintenant à la retraite. Nous pouvons nous marier.

Le Rosalien :

Quels ont été vos choix personnels ?

Joseph Geourjon :

J'ai été au centre de La mie de pain. L'ancrage social dans toutes ses dimensions est mon fil rouge au quotidien.

Je me consacre à l'insertion dans le quartier, la vie associative. Je suis

au conseil de quartier. Je m'occupe du conseil syndical. Je suis la gestion du village de vacances pour les familles, avec des soins pour les enfants.

Il faut **vivre** des valeurs chrétiennes avec tous dans le quartier, au **milieu** de **tous**, dans son travail, dans son immeuble. Je veux insister sur l'importance du partage quotidien, du sourire, d'un geste d'amitié, de témoigner de l'espérance chrétienne.

L'importance du couple est primordiale. L'avis de l'épouse est demandé et celle-ci participe à toute la préparation et s'engage le jour de l'ordination du diacre. On nous avait demandé le secret avec nos enfants, pour préserver notre choix. Mes enfants sont adultes et ma fille qui avait trente ans nous a reproché de ne pas avoir eu confiance en sa participation à notre décision.

Le Rosalien :

Faites-vous aussi la préparation au mariage ?

Joseph Geourjon :

Et au baptême. C'est une mission d'évangélisation très importante. On n'essaie pas forcément de les ramener dans les églises parce que je crois qu'il y a des étapes, mais de leur faire prendre conscience que Dieu existe, qu'Il les aime et que il y a quelque chose à faire. En général ça se passe bien et nous restons en relation.

Je salue Joseph Geourjon en le remerciant vivement de sa réflexion riche d'enseignements pour chacun d'entre nous, sur notre manière de vivre l'évangile.

Dans un sourire, il me dit : j'espère que cela suscitera des vocations. J'ai juste le temps de lui répondre que nous aussi et le voilà reparti vers une de ses nombreuses activités.

nos joies et nos peines

Nous leur avons dit adieu pendant les mois de septembre et octobre à Ste Rosalie :
Marcelle CHOURAQUI, Odette JULIA, Thi Hong Hoa TRUONG, Louis HEREAULT,
Odette RENARD, Andrée DAGUET, Noéline RAZASINDRAZOAZINOTO

Ils ont reçu le sacrement du baptême :

William KORCHIA le samedi 2 octobre, Lucie KIENER le dimanche 17 octobre, Eva BOVY le dimanche 24 octobre

suite de la page 1 «À propos du congrès de la Toussaint 2004»

L'Église du Ressuscité n'a pas besoin de se transformer en « nouveau christianisme » ou en « nouveau catholicisme », ces termes désignant une société idéale fondée sur l'Évangile. Nous savons trop bien comment de telles tentatives ont terminé ! Il ne faudrait pas ressusciter la chrétienté des siècles passés ni même vouloir unifier les forces vives des croyants dans un quel-

conque nouveau parti politique chrétien.

Nouvelle Évangélisation ?

Oui, bien sûr.

Celle qui a permis à Patrick de faire son entrée en catéchuménat le dimanche 17 octobre et qui permettra encore à de nombreux jeunes et adultes d'entendre l'appel du Christ et de marcher à sa suite pour être de ses disciples.

Celle qui met en mouvement de nombreux baptisés afin qu'ils prennent la place qui est la leur dans la société où ils vivent et dans l'Église dont ils sont les membres.

Celle qui nous donne de nous retrouver pour célébrer le Ressuscité, de nous mettre à l'écoute de sa Parole et de partager le Pain de Vie.

Nouvelle Évangélisation qui d'un même élan fait de nous des Serviteurs de nos frères et de notre Dieu œuvrant humblement et avec pa-

Compte-Rendu du dimanche 3 octobre

par Marie Castres

Une communauté comme la nôtre partage une même Foi. Elle a aussi des questions, des difficultés, des préoccupations diverses et des envies de s'investir. C'est ce qui s'est exprimé à la rencontre du dimanche 3 octobre.

ATELIER : LITURGIE

Célébrer est un art, où chacun prend part dans différents rôles :

participants dans l'assemblée, le prêtre qui préside cette assemblée, les servants de messe, les lecteurs, l'animateur de chants, le chœur, l'organiste, et aussi ceux qui avant, pendant et après la célébration veillent à ce que la liturgie soit belle.

Le groupe qui s'est retrouvé sur ce sujet, a passé en revue les différents moments des célébrations dans notre église pour formuler des améliorations.

Pour souligner aussi combien l'assemblée qui se rassemble aux messes à Sainte-Rosalie participe et chante, surtout maintenant que nous avons de beaux carnets de chants, et grâce à une équipe d'animatrices très présente.

- Accueil : autant que possible nous devons essayer que quelques personnes accueillent les paroissiens qui arrivent pour la messe, en particulier les enfants et les jeunes.

- Les lectures : lire un texte est un ser-

vice à l'assemblée. Chacun peut être lecteur, s'il s'est préparé à parler dans un micro et lire distinctement : un atelier de deux heures peut être proposé à ceux qui sont disposés à rejoindre les lecteurs habituels. Et s'il arrive que le micro ne fonctionne pas ou que la voix n'est pas assez audible, pourquoi dans l'assemblée ne pas le signaler d'un geste ?

- La prière universelle : cette prière embrasse les intentions que nous pouvons partager ensemble, les intentions personnelles sont présentées par chacun à d'autres moments de la messe, durant la prière eucharistique en particulier. Qui prépare cette prière ? Qui la lit ? Faut-il un chant ou un temps de silence après chaque intention ?

Nous avons posé les questions, mais pas tranché. La constitution d'équipes liturgiques permettrait de répondre à ces questions et à d'autres : le voulons-nous ?

- Les processions : lors des messes des familles, les enfants présents dans l'assemblée sont invités à une procession au moment de l'offertoire : une façon de les rendre acteurs et de participer à un rituel. Pour la communion, nous pouvons rendre plus belle et plus ordonnée notre procession : en rappelant avant la communion la circulation dans l'église, en publiant dans le Rosa-lien le croquis

de la déambulation de la procession de communion.

Nous suggérons que pour les personnes qui ont des problèmes de mobilité, le prêtre se déplace vers elles pour leur porter l'eucharistie. Une autre procession est carrément oubliée à Sainte-Rosalie : celle de l'envoi à la fin de la messe. Ne pourrions-nous pas attendre que le prêtre et les enfants de chœur aient descendu l'allée pour à notre tour nous diriger vers la sortie ? Cela nous permettrait d'apprécier les dernières notes qu'Olivier joue pour nous à son orgue !

Enfin, dans ce déroulement manque l'avant et l'après célébration.

Un quart d'heure avant la messe, quelques volontaires sont nécessaires pour «mettre la table» : préparer l'autel, sortir les corbeilles pour la quête, préparer les lectures, la prière universelle, aider les servants de messe à se préparer, sortir les carnets de chants et organiser l'accueil, installer les micros.

Il y a certainement une tâche qui est à votre portée, une tâche qui est un service à tous et une prière.

A bientôt donc !

Dans le numéro 69 de décembre 2004, nous continuerons de parler des 3 autres ateliers de ce dimanche 3 octobre.

<p>OUVERTURE DE L'ÉGLISE en semaine 8h 20 à 12h 00 15h 00 à 19h 00</p> <p>le dimanche 8h30 à 12h 00</p>	<p>MESSES samedi : 18h30</p> <p>dimanche : 9h30 et 11h00</p> <p>du mardi au vendredi : 8h30</p>	<p>SECRETARIAT du lundi au vendredi 10h -12h</p> <p>ACCUEIL du lundi au vendredi 10h -12h et 15h30 - 19h00 samedi : 10h -12h</p>	<p>ACCUEIL des PRETRES</p> <p>Père P. SOUËTRE sur Rendez-Vous au 01 43 31 36 83</p> <p>Père P. NAULLEAU samedi 10h00 - 12h00</p>	<p>AUMONERIE tél : 01 47 07 46 21</p> <p>PERMANENCES mardi : 17h -19h mercredi : à partir de 14h30 jeudi : 16h30 -19h vendredi : 16h -20h samedi : 10h -12h (sauf vacances scolaires)</p>
--	--	--	---	--